

OPÉRA DE LILLE

THE KARAOKE DIALOGUES

DE DANIEL LINEHAN (MAI 2014)

Livret integral du spectacle, d'après les extraits de *La République* de Platon, *L'Orestie* d'Eschyle, *Don Quichotte* de Cervantes, *Le Procès* de Kafka, *Crime et Châtiment* de Dostoïevski et *L'Homme aux rats*, *Un cas de névrose obsessionnel* de Freud.

PROLOGUE

Z

Je ne peux pas vous dire
comment c'est arrivé.

Mais ce serait le plus intéressant.
- Non...

Je ne comprends pas.

Z

Je vous dis ce qui s'est passé.

La police m'a amené ici
et il y eu –

La police était là à cause de vous ?
- Oui.

Non...
- Si, je vous le dis.

Vous pensez que je suis innocent ?

Innocent...

Z

Non, **je n'ai rien fait de grave.**

J'espère –

Z

Je veux dire, vous pourriez
me donner des conseils juridiques.

Si vous voulez des conseils, je dois
savoir – de quoi vous accuse-t-on ?

Voilà le problème.

Je ne –

Qu'est-ce que vous dites ?

Z

Ils n'ont pas "en – uêté".

Ils m'ont dit que j'étais en état
d'arrestation, ils ne m'ont rien fait.

Ça fait quel effet ?

- C'est... effr –

"Effr – ", c'est un peu v – .

Z

Bien, je vous montre
exactement ce qui s'est passé.

Z

CHAPITRE 1 – LES LOIS

Z

Bien. Commençons.

Quelle est la première étape dans la
création de notre nouvelle société ?

Ne pensez-vous pas qu'il faille
d'abord établir un système législatif?

Ce serait le meilleur point de départ.

En effet. Et quelles lois allons-nous
adopter pour commencer ?

Peut-être des lois pour réglementer la circulation ? Ou la pollution ?

Ne pensez-vous pas qu'il soit urgent de réglementer nos conteurs ?

Ah oui, Ça semble une bonne idée.

Devons-nous laisser nos citoyens

écouter n'importe quelle histoire qui leur inspire des idées

qui sont contraires à celles que nous voulons qu'ils aient ?

Nous ne voulons sans doute pas ça.

Pas du tout.

Faut-il veiller à ce qu'ils n'entendent que des histoires bonnes pour eux ?

Ça semble un objectif admirable.

Bien sûr.

Donc adoptons une loi réglementant les auteurs, musiciens, cinéastes...

La loi interdira toutes les mauvaises histoires.

Notre esprit sera uniquement influencé par les bonnes histoires,

et nous éliminerons tout le reste.

Mais quelles sont ces mauvaises histoires, quel est le problème ?

C'est un très grave problème. Elles racontent de terribles mensonges.

Comment, de terribles mensonges ?

De fausses images de la réalité, comme une photo photoshoppée

dont tout le monde croit qu'elle est fidèle, alors qu'elle est fausse.

Ce n'est sûrement pas une bonne chose.

Mais vous dites que certaines histoires aussi sont trompeuses ?

Prenons par exemple un film d'il y a quelques années, – .

Il exprime deux points de vue sur la torture.

D'accord, la torture est horrible,

mais elle nous a fait capturer –

donc elle est peut-être acceptable dans certaines circonstances.

Discutons-en. Non ! C'est faux !

Nous devons rejeter la torture en bloc, ne pas en débattre.

Ne vaudrait-il pas mieux que de tels films ne soient jamais montrés ?

Eh bien, je ne sais pas si j'irais jusque-là...

Il y a certains récits que nous devrions rejeter en bloc.

J'aimerais vivre dans une société où la torture est inacceptable,

où celui qui veut en débattre est vu comme un dangereux criminel.

Oui, si vous l'exprimez ainsi, je dois être d'accord avec vous.

Nous devons présenter nos excuses à la cinéaste –

la prier de ne pas nous en vouloir de détruire son film et les autres,

même s'ils sont bien faits et l'histoire est captivante, pleine de suspense.

Plus les films sont populaires, moins ils sont faits pour les citoyens libres.

Ça paraît raisonnable.

S'ils sont exposés aux mensonges ignobles véhiculés par ces œuvres,

des attitudes obscènes et des opinions corrompues s'ensuivent.

Oui, c'est bien vrai.

Donc, afin de cultiver les attitudes que nous souhaitons obtenir,

nous devons peut-être mettre au point des mensonges nobles.

Comment un mensonge peut-il être noble ? Qu'est-ce que c'est ?

Un mensonge peut être dangereux, comme peut l'être un médicament.

Administré au mauvais moment ou à la mauvaise dose, il peut être mortel.

Nous devons donc faire confiance aux spécialistes.

Nous faisons confiance aux médecins pour les médicaments,

car ils connaissent le bon moment et la bonne dose.

C'est bien vrai.

- Oui.

Et de la même façon, nous devons faire confiance aux spécialistes

pour qu'ils nous mentent au bon moment et à la bonne dose.

Même si les mensonges sont faux,
ils suscitent des opinions correctes.

Mais qui sont ces spécialistes à qui
il faut faire confiance pour mentir ?

Il est évident que je parle de nos
leaders politiques et économiques.

Ils doivent avoir le droit de mentir
dans l'intérêt public.

Quels mensonges faut-il raconter ?
- Nous dirons ceci :

Z

“Citoyens, nous sommes tous
frères et sœurs.

Nous avons tous la même mère,
la terre.

Et pourtant chacun de vous est
composé d'éléments différents.

Certains sont en or ; vous êtes l'élite
de la politique et des affaires.

Certains sont en argent ; vous êtes
les employés et les fonctionnaires.

Ceux qui sont en bronze, sont
les scientifiques et les enseignants.

Et ceux d'acier fournissent d'autres
produits et services nécessaires :

ils sont fabricants, barmen, artistes,
plombiers, tout le reste.

Vous devez devenir compétents
dans votre domaine personnel

et faire confiance aux spécialistes
pour le fonctionnement de la société.

Si vous avez des opinions et votez
selon elles, vous ruinez l'économie.”

Voilà ce que nous leur raconterons.
Pourrons-nous le leur faire croire ?

Non, pas à cette génération. Mais
nous le ferons croire à nos enfants

et à nos petits-enfants, et par
la suite aux générations futures.

Cela prendra du temps, mais nous
devons encourager ces croyances.

Il ne faut pas croire que tout est vrai,
uniquement que c'est nécessaire.

C'est comme vous dites.
- Très bien.

Je pense que nous en avons
terminé avec les lois sur la fiction.

Après, nous devons écrire des lois
sur les mélodies et les chansons.

Z

CHAPITRE II – LE CRIME

Z

Oreste, tu as tué ta mère.
Oreste, parle-nous.

Si tu fais confiance à la justice,
réponds à cette accusation.

Et veille à ce qu'il n'y ait aucune
ambiguïté dans tes paroles.

Z

Ce cas est trop difficile pour nous.
La loi n'est pas une machine,

elle n'est pas une hache qui s'abat
machinalement sur tout meurtrier.

Comment résoudre ce dilemme ?

Élisons un jury de concitoyens,

qu'il soit le premier élément d'un système judiciaire permanent.

Le jury devra prêter serment.
Le jury usera de sa sagesse.

Le jury sera intègre et probe.

Nous devons vénérer la justice
en tant que plus haut pouvoir,

plus sacré que n'importe
quel dieu.

Oreste, expose ton cas.

Z

Dis-nous comment tu l'as tuée.

Z

Donne-nous le motif de ton acte.

Z

Comment peux-tu prétendre
agir au nom d'un mort ?

Z

Sa mort a payé pour son crime.
Mais tu es toujours en vie.

Z

Meurtrier !
Tu as tué ta propre mère !

Z

Le moment est venu pour que
le jury rende son jugement.

Dis-nous, Oreste, es-tu prêt
à entendre la décision du jury ?

Z

Citoyens de Lille ! C'est la première fois dans l'histoire mondiale

qu'une affaire d'homicide sera jugée devant un tribunal.

Observez en silence.

Z

Constatez ce que nous avons créé ce jour

pour établir la justice aujourd'hui et à jamais.

Un jury de 6 ou 12 personnes jugera chaque affaire après délibération.

Cette procédure judiciaire est un instrument de la peur.

La peur sacralise la loi. La cour est sacrée, il ne faut pas la profaner.

La cour s'emporte facilement et elle punit facilement.

Craignez la colère de la loi. Il faut la craindre. Nous avons parlé.

Z

Le jury est divisé à égalité : six en votre faveur, six contre vous.

Donc la voix du juge qui préside l'audience est décisive.

Z

CHAPITRE III – LES ENQUÊTES

Z

Mon appartement est juste là, derrière ce mur...

Il appartient au gouvernement.

Un appartement gouvernemental.
C'est bien, non ?

C'est bien d'avoir un appartement
qui est payé par quelqu'un d'autre.

Oui, c'est bien d'avoir ça.
C'est vraiment bien !

Z

M. Pétrovitch, vous m'avez dit hier
de venir faire une espèce d'enquête.

Me voici. Si vous voulez me poser
une question, allez-y. Sinon je pars.

Comment ? Qu'est-ce que
vous voulez que je demande ?

Ne vous en faites pas, je vais
y arriver, et en fait ce n'est rien.

Mais je suis content que vous
soyez enfin venu... Asseyez-vous.

Z

Entrez, asseyez-vous.
Bien, qu'est-ce qu'il y a ?

Cela ne vous semblera peut-être
pas assez important, mais...

Ne vous excusez pas avant même
d'avoir parlé. C'est insultant.

Bien, voici ce qui se passe.

Votre appartement a été saccagé
ce matin et c'est un peu de ma faute.

Je n'ai rien fait, des gens que je ne
connais pas bousculaient vos biens

et d'une certaine façon c'était
de ma faute. Donc – pardon.

Des gens dans mon appartement ?
Comment cela est-il arrivé ?

Je ne peux pas vous dire
comment c'est arrivé.

Mais ce serait le plus intéressant.
- Non...

Je ne comprends pas. Vous dites :
mon appartement a été saccagé ?

Mais tout à l'air en ordre,
je veux dire, tous mes –

Hé, des traces de doigts gras.
Quelqu'un est effectivement entré...

Josef, n'entrez pas chez moi quand
je ne suis pas là. Vous êtes fou ?

Je ne sais pas pourquoi
je devrais même vous le dire.

C'est bizarre de vouloir fouiner
dans mon appartement.

Mais, Mme Bürstner, ce n'était pas
moi. Je vous dis ce qui s'est passé.

La police m'a amené ici

et il y eu... une enquête.

Vous êtes mon invité, pas l'objet
de l'une ou l'autre... enquête.

Eh bien, je n'ai pas le temps
maintenant. J'ai des choses à faire.

Il semblerait que nous n'ayons
rien à faire ici. Au revoir, donc.

Mon cher Rosko Romanovitch, –
c'est bien votre nom ?

Je veux vous parler, c'est tout.

Il n'y a pas d'enquête.
Asseyez-vous.

Je parle trop ?

Vous êtes fâché contre moi ?

Non, non. Je ne me fâche jamais contre personne.

La police était là à cause de vous ?

- Oui.

Non...

- Si, je vous le dis.

Vous pensez que je suis innocent ?

Innocent... Je ne dirais pas ça...

Je ne peux pas encore le dire. Je ne vous connais pas. Vous avez dû...

... faire quelque chose qui a amené la police à venir enquêter ici ?

Il ne vous ont pas mis en prison, ça ne devait pas être trop grave.

Non. J'espère que les enquêteurs comprendront que je suis innocent

ou du moins que je ne suis pas aussi coupable qu'ils ne le croient.

Comment, "pas aussi coupable" ?

- Le droit n'est pas votre fort, non ?

Non, dommage, car j'aimerais mieux m'y connaître, ça m'intéresse.

Le mois prochain, je vais faire du bénévolat dans un cabinet d'avocats.

Vous pourrez peut-être m'aider à régler mes problèmes juridiques.

Peut-être. J'aime être utile,

mais je ne sais pas si je pourrai vous aider.

Je veux dire, vous pourriez me donner des conseils juridiques.

Si vous voulez des conseils, je dois savoir – de quoi vous accuse-t-on ?

Voilà le problème.

Je ne sais pas de quoi on m'accuse. Je n'en sais rien.

Rosko Romanovitch, vous êtes étudiant en droit, n'est-ce pas ?

Eh bien, je l'étais, mais...

Laissez-moi vous dire ceci : chaque affaire est une affaire spéciale.

Cette affaire, là maintenant, est bien sûr une affaire spéciale.

Mais, mon cher Rosko Romanovitch, sachez que l'affaire universelle –

l'idéal à partir duquel on crée et applique les lois –

eh bien, elle n'existe pas, car chaque affaire, chaque crime

se révèle être tout à fait spécial

et parfois complètement différent de tous les crimes précédents.

Cela entraîne les situations les plus comiques.

Il parle comme s'il avait appris tout ça par cœur pour épater la galerie.

Qu'est-ce que vous dites ?
- Rien.

Qu'est-ce que vous dites ?
Vous plaisantez !

Non, c'est vrai. Je vous ai dit tout ce que je sais à propos de l'enquête.

En fait, ce n'était même pas une enquête. Ils n'ont pas "enquêté".

Ils m'ont juste dit que j'étais en état d'arrestation, ils ne m'ont rien fait.

Ça fait quel effet d'être en état d'arrestation ?

C'est... effrayant.

"Effrayant", c'est un peu – vague.

"Vague" ?

Vous avez l'air de... délirer !
Vous êtes dans un... délire ?

Ce n'est pas un délire,
c'est la réalité !

La réalité ! Vous m'entendez ?

Oui, je comprends,
et je vous entends très bien.

Je peux comprendre tout ce que
vous pouvez dire, mon cher.

Je vous dirai aussi ceci : vous feriez
bien de veiller sur votre famille.

Comment savez-vous que
ma famille est en ville ?

Vous m'épiez et vous voulez que je
le sache. Pourquoi le voulez-vous ?

Allons, vous me l'avez dit
vous-même !

Vous ne voyez même pas que vous
m'avez tout raconté sur vous-même.

Vous mentez !
Vous mentez tout le temps...

Je ne mens pas ! Je vous l'ai déjà dit,
ceci n'est pas une enquête !

Dites-moi : vous me soupçonnez ou
non ? Arrêtez d'être tellement vague !

“Vague” ? Bien, je vous montre exactement ce qui s'est passé.

Je veux que vous ayez une bonne idée de ce qui s'est passé ici.

Donc je suis le commissaire, ici, deux officiers de police sont assis là,

et il y a trois autres jeunes gens près de votre bureau.

Je ne sais pas si c'est important : il y a une minijupe noire sur la chaise.

Donc le commissaire – oh, j'oublie : il y a moi, le personnage principal.

Je suis devant la table, là.

Donc le commissaire hurle mon nom :

Josef K !

Bon Dieu, vous allez réveiller tout l'immeuble !

Arrêtez de me harceler ! Je ne le supporte pas ! Vous m'entendez ?

Ne faites pas de bruit.
Ils vont vous entendre !

Ne vous en faites pas, s'ils se plaignent, je leur parlerai.

Ça m'ennuie de les réveiller tous.
- Il n'y a pas de raison.

Rentrez chez vous. Sortez d'ici.

Pourquoi êtes-vous toujours là ?
- Je ne pars pas. Calmez-vous.

Et ne vous en faites pas si la propriétaire se plaint.

On lui dira que je vous torturais

et ce sera réglé.

Elle le croira, mais elle ne m'en voudra pas, car elle m'aime bien.

Pourquoi me torturez-vous ainsi ?
Arrêtez-moi ou que sais-je,

mais arrêtez de me manipuler l'esprit.

Qu'est-ce qui vous inquiète ? Nous n'enquêtons pas sur vous, mon cher.

Je vous ai invité ici en tant qu'ami.

Vous n'êtes pas mon ami !

Je m'en vais. C'est un problème ?

Est-ce qu'il y a un problème ?
- Je pense que vous devez partir.

Pourquoi êtes-vous toujours là ?

Vous êtes fâchée contre moi ?
- Non, je ne me fâche jamais.

Mais vous ne voulez pas voir ma petite surprise ?

Quelle petite surprise ?
Qu'est-ce que c'est ?

Une petite surprise, Monsieur, assise là derrière ma porte !

Je l'ai même enfermée pour qu'elle ne se sauve pas.

Qu'est-ce que c'est ?
Où ? Quoi ?

C'est fermé à clé !
La porte est fermée à clé !

Z

CHAPITRE IV – LE VERDICT

Z

Eh bien, l'affaire que j'ai à juger est très spéciale.

Mais je suis sûr que vous pourrez m'aider à la résoudre, Gouverneur.

J'en doute, mais je verrai ce que je peux faire.

Bien. Voilà ce qui s'est passé :

à la frontière entre l'UE et... euh...

Excusez-moi ?
Vous m'écoutez au moins ?

C'est une affaire très importante et plutôt compliquée.

Oui, oui, pardon, j'écoute.

Donc, comme je le disais, ça s'est passé à la frontière.

Et à ce poste-frontière est affichée la loi d'immigration suivante :

“Quiconque veut entrer doit annoncer sous serment

où il veut aller et pourquoi.

Celui qui dit la vérité peut entrer et se déplacer librement dans le pays,

celui qui ment est enfermé dans un centre de détention au large.”

Cette loi semble ridicule.

Peut-être, mais je n'y peux rien.

Un jour, une femme arrive à la frontière,

prête serment comme tout le monde, et dit :

"Mon but est d'être enfermée dans un centre de détention au large."

Vous voyez le problème ?

Que cette femme est folle ?

Non. Si je permets à cette femme de franchir librement la frontière,

sa déclaration est fausse et la loi m'oblige à l'enfermer.

Mais si je l'enferme, sa déclaration est véridique

et en vertu de cette même loi, elle doit être libérée.

Je ne comprends pas bien pourquoi vous me soumettez ce problème.

J'ai beau être le gouverneur, je ne connais rien du tout à la loi

et je ne comprends pas ce que vous avez dit.

Pouvez-vous le reprendre avec des mots que je comprends ?

Une dame à la frontière dit qu'elle veut être détenue au centre fermé.

Si je l'ordonne, ça signifie qu'elle a dit la vérité et doit donc être libérée.

Si je la libère, elle a menti et elle doit être enfermée. En vertu de la loi.

Donc, si je comprends bien,

à la frontière une dame dit qu'elle veut être enfermée.

Si vous l'ordonnez, elle a dit la vérité et elle devrait donc être libérée.

Si vous la libérez, elle a menti et elle

doit être enfermée. En vertu de la loi.

Exactement. Je ne sais pas du tout comment résoudre cette affaire

tout en respectant notre loi d'immigration.

Pourquoi ne pas la couper en deux ?

La moitié qui dit la vérité peut entrer,

la moitié qui a menti peut être enfermée au centre de détention.

Non, ça ne marchera pas. Si je la coupe en deux,

les deux moitiés mourront,

ce qui soulèvera d'autres problèmes juridiques.

Que vous l'enfermiez ou que vous la laissiez en liberté,

vous aurez de toute façon pris une décision raisonnable.

Car aucune solution n'est entièrement conforme à la loi.

Mais il doit y avoir –
- Vous avez peut-être raison,

mais c'est une solution que ni vous ni moi ne découvrirons de notre vie.

À mon avis, vous avez deux possibilités.

L'une : vous jugez par vous-même, en dehors de la loi.

Ou l'autre : vous ne tranchez pas et vous laissez l'affaire indécise.

Mais que faire de la femme entre-temps ?

Je suppose que nous pouvons la faire attendre au centre de détention.

Z

Waouh.
- Quoi ?

Vous venez de trouver une solution à une affaire totalement impossible.

J'ai fait ça ? Oui, c'est vrai.
Je l'ai fait.

Je viens de résoudre une affaire impossible.

Z

CHAPITRE V – L'APPEL

Z

Vous êtes Josef K ?
- Oui.

Vous êtes l'accusé ?
- Oui, c'est ce qu'on me dit.

Alors c'est vous que je cherche.

Ah bon ? Pourquoi ?

Je vous ai convoqué ici pour vous parler.

Quoi ? Je ne suis pas au courant.

Je pensais que j'allais faire visiter les monuments locaux à un Italien.

Oubliez-le, ce n'est pas important.

Savez-vous que votre cas se présente mal ?

Oui, j'ai cette impression, moi aussi.

Comment en voyez-vous l'issue ?

Je pensais que ça s'arrangerait.
Mais maintenant je ne suis pas sûr.

Je ne sais pas comment ça finira.
Vous le savez, vous ?

Non. Je crains que ça finisse mal.
Vous êtes déjà vu comme coupable.

Mais je ne suis pas coupable.
Je le jure. C'est une erreur.

Je veux dire, comment un être
humain peut-il être coupable ?

Nous sommes tous humains, nés de
la même terre, des mêmes éléments.

C'est vrai. Mais tous les coupables
parlent de cette même façon.

Que voulez-vous dire ?
- Quelle issue souhaitez-vous ?

Oh, je veux être libéré, évidemment.

Vous êtes enfermé à présent ?
- Pas vraiment, je veux dire –

Souvent, il vaut mieux être
enchaîné que libre.

Ça, ce n'est qu'une banalité.
C'est vrai ?

Il ne faut pas croire ce qui est vrai,
uniquement ce qui est nécessaire.

Une idée déprimante. Le mensonge
est à la base de l'ordre mondial.

C'est votre verdict final ?
- Non, non. Je ne sais pas.

C'est juste que... juger est difficile.
C'est une affaire très spéciale.

Qu'allez-vous faire maintenant ?

- Chercher de l'aide.

Vous cherchez trop d'aide.

- Ce n'est pas vrai.

Si je pouvais faire collaborer mes amis pour m'aider, tout s'arrangerait.

N'est-ce pas ?

Z

Qu'est-ce qu'il y a ?

Z

Qu'est-ce qu'il y a ?

Z

J'ai dit ce qu'il ne fallait pas ?

Z

Vous êtes fâché contre moi ?

Z

Vous êtes toujours là ?

Z

Pourquoi avez-vous arrêté de lire ?

Z

C'est la bonne question ?

Z

Je ne vous vois plus.

Z

Il fait tellement noir, je ne vois rien.

Z

Non, attendez, je pense que je vois... oui... non... ou...

Z

CHAPITRE VI – LA PEINE

Z

Je n'ai quasiment jamais de rapports sexuels, juste de temps en temps.

Et les prostituées me dégoûtent.

Je ne me masturbe pas, d'habitude.
J'ai commencé ça à 16 ans.

Ma libido est normale.

Sauf que je n'ai perdu ma virginité
que vers mes 26 ans.

Pourquoi insistez-vous tellement
sur votre vie sexuelle ?

Quelqu'un m'a dit que vos théories
tournent toutes autour du sexe.

Avez-vous lu mes écrits ?

Non, j'ai entamé Psychopathologie
de la vie quotidienne

et votre style d'écriture m'a rappelé
mon propre processus de réflexion.

Voilà pourquoi j'ai voulu commencer
cette thérapie avec vous.

Commençons, alors.
Il n'y a qu'une règle à respecter.

Vous devez dire tout ce qui
vous passe par la tête, tout,

même si c'est désagréable, n'est
pas pertinent ou n'a pas de sens.

Oh, babiller... dire tout simplement
ce qui me passe par la tête, hein ?

En effet, vous pouvez commencer

par n'importe quel sujet.

J'ai un ami et, si je sens que je suis sur le point de commettre un crime,

je vais le voir, je lui demande s'il croit que je pourrais être un criminel.

Et qu'est-ce qu'il dit ?

Eh bien, il dit que j'ai toujours été un homme bon et convenable.

Mais je sais que ce n'est pas vrai. J'avais cette idée qui me tenaillait,

l'idée que mes parents savaient tout ce que je pensais.

Moi, je n'entendais pas ces pensées, mais mes parents entendaient tout.

Vous ressentez toujours cette peur ?
- Oui, parfois.

Mais je veux en venir à l'expérience qui était... la raison de ma venue.

À un déjeuner, j'étais à côté d'un capitaine de l'armée qui semblait...

Eh bien, sadique, totalement sadique.

Il défendait l'usage de la torture, du moins dans certaines circonstances.

J'en discutais avec lui et la discussion devenait très vive.

Le capitaine n'arrêtait pas de parler de cet horrible supplice vu en Irak...

Quel type de supplice ?
- Oh non, c'est trop dégoûtant.

Je vous en prie, parlez-en.
- Oh, je ne veux pas y penser.

Une partie du traitement consiste

à surmonter toute idée de résistance.

Vous devez me parler de la torture.
Je n'aime pas du tout la cruauté,

mais pour le bien de votre traitement,
vous devez décrire ce supplice.

C'est que... c'est trop horrible.

Est-ce qu'on le coupait ?
Il y avait du sang ?

Non, non. Le criminel était attaché.
- Attaché ?

Il était penché en avant et attaché.
Un pot était renversé sur ses fesses.

On mettait des rats dedans. Et ils...
ils mordaient pour entrer dans son...

Dans son anus.
- Oui.

Et à ce moment-là, une idée
m'est venue subitement,

l'idée que ce supplice pouvait être
en train d'arriver à... à mon père.

Une idée vous est venue subitement.
Une idée ou un souhait ?

Non, Capitaine, pas un souhait !
Rien qu'une idée dans mon esprit.

Quand une telle idée traverse l'esprit,
c'est d'habitude un souhait caché.

Non, Capitaine, ce n'était pas –
- Je ne suis pas le capitaine.

Oh pardon, Docteur.
Mais ce n'était pas un souhait.

C'était juste une image que j'ai vue,
venue d'ailleurs, pas de moi,

et c'était juste une idée, que la

torture pouvait arriver à mon père.

Où est votre père en ce moment ?
- Mon père ? Non, il n'est pas là.

Il est mort il y a quelques années.
Je n'étais pas avec lui à son décès.

J'avais quitté la chambre et puis
l'infirmière est venue me le dire.

Je me sens toujours un criminel
pour ne pas avoir été là, avec lui.

Un criminel... Hum...

Je peux vous dire qu'en réalité,
votre sentiment de culpabilité

n'est pas dû à votre absence
au lit de mort de votre père,

mais procède d'un autre
incident, qui est inconnu

et que nous devons rechercher.

Le sentiment de culpabilité
est justifié,

mais lié au mauvais incident,

comme la police qui ne trouve pas
le coupable et arrête un innocent.

Comment cette information peut-elle
m'apporter un effet thérapeutique ?

Non, l'information en soi ne peut
jamais avoir d'effet thérapeutique.

Mais si nous découvrons l'incident
à l'origine de votre culpabilité...

On se sent uniquement coupable
en violant ses principes moraux,

pas une loi extérieure.
- Oui, je suis d'accord.

D'habitude, celui qui viole une loi
extérieure est vu comme un héros.

Vous savez, je me considère
comme une personne vertueuse,

mais je me souviens d'actions de
mon mauvais moi pendant l'enfance.

C'est l'une des caractéristiques
du mal : son rapport à l'enfantin.

Mais la responsabilité morale
ne s'applique pas aux enfants.

Que venez-vous de dire ?

La responsabilité morale
ne s'applique pas aux enfants.

Non, c'était différent la première fois.
Ça ne veut rien dire maintenant.

La responsabilité morale.
Que signifient ces syllabes ?

Z

Le lecteur se demande pourquoi
je ne l'interroge pas sur les rats ?

Eh bien, le traitement exige que
j'oublie ma curiosité personnelle

et laisse au patient l'entière liberté
dans le choix de l'ordre des sujets.

J'ai été amoureux. Une seule fois,
en fait. J'allais même me marier.

Que s'est-il passé ?
- Elle partait travailler tout le temps.

Elle ne gagnait pas assez. On
s'efforce tous de gagner de l'argent,

mais personne ne peut en gagner
uniquement en travaillant. Non ?

Mais alors j'ai dû m'occuper

de mon père et alors nous –

Vous pensez toujours à elle ?

- Elle ? Qui ? Ah, vous parlez d'elle !

Non. C'est comme si ça s'était passé dans un autre monde, il y a 100 ans.

Même maintenant, c'est comme si tout autour de moi n'avait pas lieu.

Et comme si vous me regardiez à une distance de 1000 km et –

Nous devons clore la session.

Mais j'ai une opinion provisoire :

je pense que votre état pourrait être celui d'un névrosé obsessionnel.

Vous savez ce que ça veut dire ?

- Non, qu'est-ce que c'est ?

Leur caractéristique essentielle est qu'ils sont incapables de décider.

Ils hésitent sans cesse, remettent à plus tard.

Délibérant, soupesant, indécis, ils ne parviennent jamais à agir,

ils sont comme un tribunal :

il est rare qu'il passe un véritable jugement.

Un procès ne se termine que quand tous les participants sont morts.

Z

Vous décrivez ce que vous voyez ?

Il est dans la salle d'audience ?

Oui, il est dans la salle d'audience.

Il porte une tenue de prison blanche. Il a les cheveux courts.

Il écoute l'audience au casque,
donc on la traduit pour lui.

On peut – est-ce que le son
a été baissé ou coupé, ou – ?

Oui. J'ai réglé le son à un volume
très bas en ce moment.

Vous pourriez le monter pour qu'on
puisse entendre? C'est permis ?

Non, je pense que si je fais ça, on
me mettra dans le premier avion.

Pourquoi ? Si c'est vu par
le journaliste, c'est public, non ?

Il y a partout des pancartes
interdisant les enregistrements.

Ah, je vois. D'accord. Donc –

Z

Vous faites le compte rendu
d'un procès, et c'est un procès

qui comprend de nombreuses
preuves que personne ne doit voir.

Je me pose des questions, car on a
tant critiqué la forme et la structure.

Z

Je me demande si ça a l'air ridicule,
comme si c'était un spectacle...

Z

À certains moments on dirait
que c'est inventé à l'instant même,

mais en même temps, on n'est pas
guidé dans une direction déterminée

et on a l'impression qu'il est possible
de dévier dans une certaine mesure,

mais la déviation semble possible
dans des limites plutôt étroites.

Au début de la semaine,
j'ai demandé au procureur principal

s'il était possible que N. soit déclaré
non coupable et reste en prison,

et il a admis qu'en effet,
c'était possible.

Donc ce que nous voyons est –
je ne dis pas sans importance,

mais l'issue ne signifie pas la même
chose que devant un tribunal civil.

Z

ÉPILOGUE

Z

Que se passe-t-il ?
Pourquoi le fouettez-vous ?

Parce que vous vous êtes plaint
de lui auprès du comité d'enquête.

Je ne me suis pas plaint, j'ai raconté
ce qui s'est passé entre nous.

Si vous saviez comme il est mal
payé, vous seriez plus indulgent.

Il a une famille à entretenir. On
s'efforce tous de gagner de l'argent,

mais personne ne peut en gagner
uniquement en travaillant.

Mais est-ce qu'être fouetté est
vraiment aussi douloureux que ça ?

Je vous paie si vous le laissez partir.

Lui ? De qui parlez-vous ?

Qui ? Mais de lui ! Cet homme,

là, que vous fouettez.

Je ne crois pas qu'il est coupable.
C'est l'organisation même qui l'est.

Si vous fouettiez le juge, je ne vous
arrêtera pas, je ferais comme vous.

On me paie pour fouetter, je fouette.
- Mais –

Et vous ? Vous êtes innocent ?

Oui. Bien sûr que je suis innocent.

Vous êtes sûr d'être innocent ?
- Oui, je viens de vous le dire.

Alors il n'y a aucune raison
de vous inquiéter.

Z

Et vous ? Vous êtes innocent ?

Oui. Bien sûr que je suis innocent.

Vous êtes sûr d'être innocent ?
- Oui, je viens de vous le dire.

Alors il n'y a aucune raison
de vous inquiéter.

Il est évident que vous connaissez
le tribunal mieux que moi.

Mais j'ai entendu que, lorsque
la cour a porté une accusation,

cela veut dire qu'elle est convaincue
que l'accusé est coupable ;

on dit qu'il est extrêmement difficile
de faire changer d'avis la cour.

Extrêmement difficile ?
Non, c'est impossible.

On ne peut jamais persuader
la cour de changer d'avis.

Vous voyez ces spectateurs ?

- Oui.

Saviez-vous qu'ils appartiennent,
eux aussi, à la cour ?

C'est vrai. Tout le monde
appartient à la cour.

Oui. Je sais...

Non, je ne m'en suis aperçu
qu'à l'instant même.

Z

Z